



« BOZAR N'EST PAS UN FORUM POLITIQUE MAIS FAIT MONTRE D'UNE FORME D'ACTIVISME. SANS PROVOCATION NI CENSURE. »

LES NOUVEAUX PARADIGMES

Peu après cet entretien, le mandat de Paul Dujardin en tant que CEO et directeur artistique de BOZAR a pris fin. L'homme se chargera désormais des relations du Palais des Beaux-Arts avec l'Europe et préparera le 100^e anniversaire de l'institution – le 3 mars 2022. « Plus que jamais, les musées sont des lieux de rencontres humaines. »

| TEXTES STEVEN GRAAUWMANS |

Le 28 janvier, dix jours après l'incendie de la toiture. Les dégâts causés par le feu et l'eau sont énormes. Le sujet paraît inévitable dans cet entretien devant porter sur l'art dans les moments historiques. Paul Dujardin : « Il y a beaucoup de dégâts, mais cet cela a donné une énergie nouvelle pour entamer d'emblée la reconstruction. La solidarité a été et demeure très grande... et le Palais des Beaux-Arts est à nouveau ouvert ». Par quel miracle ? D'autres musées mettent parfois des années à rouvrir après des travaux de restauration... « Cela a été possible grâce à la manière dont Palais des Beaux-Arts a géré la rénovation : en créant des hubs technologiques, nous avons pu isoler très rapidement les clusters qui ont souffert le plus de dégâts. »

BAUHAUS & LES ANNÉES FOLLES

Paul Dujardin ne veut pas polémiquer – il parle de l'absolue nécessité des musées qu'il est inconcevable de fermer, du moins pas pour des travaux. « Si le Palais des Beaux-Arts devait fermer ses portes durant dix ans, cela concerne au moins 15 millions de visiteurs. C'est donc toute une génération qui n'aurait pas l'occasion de voir de grands artistes – Jean Fouquet, les Primitifs flamands... – de manière adéquate. L'histoire est le moyen le plus efficace pour pouvoir contextualiser. Les musées doivent être visités. »

Les musées, les salles de concert sont des lieux de transmission. « C'est l'un de mes credo à propos de l'art :

partager, transmettre. L'alchimie et la responsabilité commune entre l'individu et l'institution sont fondamentales à ce niveau-là, et nous désirons jouer un rôle en la matière. C'est en cela que le Palais des Beaux-Arts est une maison atypique : ce n'est ni un opéra, ni une institution de danse, ni un théâtre, ni un musée. »

« Bozar est le cœur dans l'économie du donut – le cercle dans lequel se trouve le diamant et se rejoignent l'art et la science. Dans notre société, l'art est une donnée centrale, en relation avec tant d'autres éléments. Davantage encore en ce moment de l'histoire, durant cette transformation qui s'opère. Nous sommes à nouveau dans les folles années 20, ai-je lu quelque part la semaine dernière. C'est la réalité. »

« Le Bauhaus a indiqué comment réagir à une crise. A cette époque-là, c'était une réaction à la crise idéologique après la Première Guerre Mondiale. » Le Bauhaus partait de l'idée du gesamtkunstwerk, l'interaction entre toutes les formes d'art, et cherchait à lier l'art à l'artisanat et à la production de masse afin de créer un monde sans division de classes.

« Les institutions telles que le Palais des Beaux-Arts ont également vu le jour dans le but de créer un monde meilleur – l'idée de la révolution industrielle. Avec la crise du Covid, nous voyons un nouvel écart se former – la deuxième vague de la révolution digitale. »

LE MODÈLE HYBRIDE

De fait, la crise sanitaire a fait passer la digitalisation globale à une vitesse supérieure. Aujourd'hui, les réunions Zoom, les achats en ligne et le paiement sans contact sont courants. Bozar n'est pas en reste. Les expositions peuvent se visiter de manière digitale, avec un guide en temps réel – le tout en groupe, et autour d'un thème choisi. « C'est beaucoup plus intéressant qu'une visite digitale anonyme. »

Les concerts en ligne rencontrent également un grand succès auprès du public. « J'ai été impressionné par la participation des musiciens. Ainsi, il y a eu le cycle Beethoven en décembre – 25.000 visiteurs pour l'Opus 111 interprété par Aka Moon. » Ou Singing Brussels, l'un des nom- ●



A gauche : Paul Dujardin, ancien CEO et directeur artistique de Bozar. - Ci-dessus : les retombées de l'incendie dans la salle Henry Le Boeuf.

« C'EST L'ESPRIT DU TEMPS. IL NOUS FAUT ADAPTER NOTRE MENTALITÉ ET TENTER DE POSER LES ACTES ADÉQUATS DANS CE MONDE DIGITAL. »



● breux projets sociaux et participatifs de Bozar, se déroulant en temps normal dans les écoles mais entièrement digital en 2020. « Tout le monde pouvait y participer avec sa propre communauté, et nous sommes passés de 5.000 à 55.000 participants. » « Bien sûr, un concert en ligne ne remplacera jamais un spectacle en présentiel. » La salle, l'ambiance, les applaudissements... « Mais nous ne vivons plus une crise du Covid, nous vivons à l'ère du Covid. C'est devenu l'esprit du temps. Il nous faut adapter notre mentalité en tant que créatures sociales. Nous croyons être tous ensemble dans ce monde hyper-connecté, mais ce n'est pas le cas. Ce monde est toujours aussi hyper-fragmenté. Il faut rechercher un modèle hybride, et tenter de poser les actes adéquats dans ce cadre digital – où se situe la nouvelle technologie et quelle est son éthique ? Il faut regarder le monde sous cet angle-là, dans un nouveau modèle de collaboration qui nous est donné par la technologie. Elle offre de nombreuses opportunités, mais il nous faut être conscients de ses dangers. »

LE DÉBORDEMENT DE L'ART

Dans ce paysage digital culturel, il faut penser autrement. « Aujourd'hui, tout le monde fait la même chose. La radio devient musée, Bozar devient radio et télévision. Etcetera. Il faut suivre le mouvement et l'art est le médium. La mobilité moderne nous fait découvrir un autre marché. En dehors des touristes de Paris et de Londres, il y a, selon moi, de grandes opportunités en Rhénanie du Nord - Westphalie (Bonn, Aix-la-Chapelle) et entre Rotterdam et Bruxelles (le delta de la Meuse, de l'Escaut et du Rhin). Pourquoi sommes-nous devenus si riches ici ? Parce que nous nous trouvons au centre – le meilleur endroit au monde. » « La mobilité a un impact écologique. Bozar peut fonctionner dans ce contexte, avec Bruxelles et d'autres villes. Il n'y a pas de frontières. Les frontières politiques ne peuvent jamais avoir de prise sur ce que peuvent réaliser les sciences et l'art, lesquels débordent des lignes. Telle est la réalité du secteur, la politique n'y peut rien, quelles que soient les frontières qu'elle crée – linguistiques, confédéralistes, ou tout autre modèle imaginable. »

Paul Dujardin aime parler politique, tout en conservant la bonne distance. « Je ne suis pas un politicien, et je ne veux pas critiquer inutilement. En revanche, je suis prêt à envisager un nouveau modèle belge – une association équitable – selon lequel la Belgique pourrait fonctionner demain. Il faut de nouveaux paradigmes dans la manière dont le secteur culturel pourrait être un modèle pour cette association équitable entre les entités fédérées. Car c'est évident : la Banque Nationale a démontré que les secteurs culturel, du spectacle et de l'HoReCa ont souffert le plus de la crise sanitaire. Bozar ne disparaîtra pas, mais les nouveaux diplômés sont dans la salle d'attente, ils ne peuvent pas donner de spectacle, montrer leur travail, faire des films... Alors que ce sont précisément eux qui devront pouvoir déterminer les changements sociaux en jeu actuellement. »

LE TROISIÈME PARADIS

Ce nouveau paradigme – comment intégrer le secteur culturel dans la société du futur –, Paul Dujardin le trouve auprès de l'artiste contem-



2

porain italien Michelangelo Pistoletto. Plus précisément dans son *Terzo Paradiso*, le troisième paradis. Symbolisé par l'extension du signe de l'infini, ce paradigme est constitué de trois cercles – les deux à l'extérieur représentent respectivement la nature et le monde artificiel créé par l'humain. « Nous devons unir ces deux cercles, en harmonie avec le cercle central. Il s'agit d'un concept de nouvelle renaissance. Il est extraordinaire de voir un homme de plus de 80 ans réfléchir à cela. De nos jours, tout tend trop vers l'artificiel, aux dépens de la Nature. » « Cet artiste dit qu'il faut penser non pas à la fin du monde mais à un nouveau début – une renaissance. Il s'agit d'une sorte de transformation responsable. Comme à Bozar qui, dans ce sens, pourrait bien être élitiste, rejetant tout compromis au niveau qualitatif, tout en restant inclusif. A l'image de la pensée Bauhaus : impliquer un maximum de personnes tout en sauvegardant le succès de la société d'abondance – la qualité de la sécurité sociale, notamment, qui est aujourd'hui mise sous pression. Les sciences et l'art peuvent faire partie à part entière du troisième paradis. »

Avec STEAM, Bozar veut contribuer à renforcer l'interaction entre science, technologie, éducation, arts et mathématiques. « Nous voulons rapprocher l'enseignement et la société afin que les artistes ne soient pas toujours contraints de suivre la technologie, mais que l'inverse ait lieu également, que les ingénieurs retournent visiter les ateliers d'artistes afin d'y être inspirés. Il faut renverser le paradigme : l'artiste a une responsabilité fondamentale dans la coréalisation de la transformation économique, technologique, scientifique et sociale. Tout ceci peut paraître revêtir une connotation politique mais c'est la réalité. On le voit dans les nouvelles formes d'activisme, la nouvelle génération autour du Green Deal : nous devons planter 2 milliards d'arbres, retourner à un équilibre. »

LA SOLUTION DE LA COCRÉATION

« Le secteur des arts doit à nouveau revendiquer son engagement, surtout par rapport aux transformations actuelles. Nos institutions peuvent signer la victoire de l'urbain. On le ressent aujourd'hui dans les villes : il y a déjà une prise de conscience en rapport avec l'écologie et de la durabilité. D'où la rétrospective prochaine dédiée à Roger Raveel. Un vert avant la lettre. Ou les expositions sur l'art et la santé. Bozar n'est pas un forum politique, mais fait montre d'une forme d'activisme – sans provocation, mais sans censure non plus. » Bozar Agora offre place au débat. « Le rôle du secteur artistique est d'autant plus important à une époque où dominent les pouvoirs publics et le marché. Nous ne



3

© VANICK SAS

sommes pas en mai 68, mais la prise de conscience est importante. Il est question non pas d'une ville cadenassée – qui considérerait que tout ce qui se trouve à l'extérieur ne la concerne pas – mais de l'ensemble. Les entités fédérées doivent être vues de manière solidaire. Je rêve d'une S.A. Belgique. Idem pour ce combat en vue d'une capitale culturelle séparée : l'Europe devrait plutôt opter pour la collaboration et une ville culturelle coopérative. »

Et Paul Dujardin de conclure par un proverbe africain. « « Si tu veux aller vite, marche seul, mais si tu veux aller loin, marchons ensemble. » C'est la seule manière d'avancer avec Bozar. Ensemble, nous pouvons réaliser bien davantage. » ●

www.bozar.be

« IL FAUT PENSER NON PAS À LA FIN DU MONDE MAIS À UN NOUVEAU DÉBUT, À UNE RENAISSANCE. » DIXIT MICHELANGELO PISTOLETTO.



© GETTY IMAGES

1. Paul Dujardin. - 2. L'exposition « Keith Haring », l'an dernier à Bozar. - 3. L'exposition « Hotel Beethoven », fermée en raison de l'incendie. 4. Photo aérienne du Troisième Paradis de Michelangelo Pistoletto : une version en plastique, en protestation contre la pollution de la mer Méditerranée (Catane, Italie, 2019).